

ÉTAT DES TRAVAUX SUR LES SOCIÉTÉS MAGHRÉBINES, MÉDITERRANÉENNES ET ARABES DANS LES PAYS NORDIQUES

L'évolution des études nordiques pendant les années 1970 concernant la région de la Méditerranée et du monde arabe présente un croisement des trois tendances scientifiques qui traitent les sociétés du Tiers monde plus généralement. Ces tendances sont les deux ailes de l'orientalisme traditionnel, l'une théorique et littéraire, l'autre pratique et basée sur les études de terrain, ainsi que les recherches pour le développement nées d'une façon plus large après la deuxième guerre mondiale.

Les conséquences de la « crise du pétrole » et de l'augmentation du rôle international du monde arabe ont eu pour effet que les pays nordiques dans leurs politiques et commerces extérieurs prennent de plus en plus en considération cette partie du monde et qu'un intérêt plus général se dirige vers lui. Ce phénomène a dernièrement été ressenti d'une façon accentuée par la communauté scientifique dans les pays nordiques et les études concernant ces régions ont connu un changement quantitatif et qualitatif assez remarquable.

Les changements dans ce domaine d'études peuvent être perçus dans les cinq phénomènes suivants. Premièrement, l'orientalisme traditionnel a commencé à s'intéresser aussi aux problèmes actuels. Il semble que cette nécessité de l'actualisation d'une partie des recherches est apparue dans l'orientalisme pour y rester. Deuxièmement l'idéologie de la science pour le développement a aussi pénétré des recherches concernant les régions qui nous intéressent ici. D'une part, ce phénomène fait partie de l'actualisation de l'orientalisme nordique qui doit prendre en considération les problèmes du développement. D'autre part l'importance que les problèmes du développement ont reçue dans la vie scientifique nordique a pour effet que beaucoup de domaines scientifiques qui avaient antérieurement presque complètement négligé l'existence du monde en dehors de l'Europe, s'intéressent maintenant aux problèmes du développement. En ce qui concerne le monde arabe et la Méditerranée ce phénomène s'est particulièrement accentué à la suite de l'évolution internationale. Cela est vrai surtout dans le domaine des sciences appliquées.

Troisième phénomène qui caractérise l'évolution des études nordiques dans ce domaine : les chercheurs et les étudiants venant des sociétés en

question participent de plus en plus aux recherches nordiques, davantage en Suède que dans les pays voisins. Le nombre des chercheurs venant des pays arabes parmi ceux qui présentent des thèses pour le doctorat a augmenté d'une façon lente mais régulière. Ce fait a une signification qualitativement importante pour toute la communauté scientifique nordique dans ce domaine, approfondissant ses connaissances et ses contacts avec les sociétés considérées.

Quatrièmement la coopération formelle et non-formelle dans la recherche entre les instituts nordiques et leurs équivalents dans le monde arabe et méditerranéen s'est développée d'une façon importante. Dans ce cas il s'agit aussi bien des recherches théoriques et abstraites que des contrats pratiques et concrets concernant les études applicables à la réalisation des différents projets de développement. Comme exemple nous pouvons mentionner le projet « Housing, Building and Planning in Tunisia » entrepris par l'Institut Technologique de Lund et l'Institut d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis. En 1978 les instituts suédois avaient en général 79 contrats de recherches avec les pays du Tiers monde, dont 11 avec l'Égypte (1). Quelquefois ce genre d'activités est encadré par des accords globaux sur « la coopération scientifique, technique et commerciale » conclus entre les États nordiques et les pays en question pour orienter le développement de ces relations de recherches et le lier avec la politique gouvernementale.

La dernière et cinquième tendance dans l'évolution des recherches nordiques est le fait qu'une partie de plus en plus importante de ces études concernant les sociétés arabes et méditerranéennes comprend aussi une phase réalisée sur place. En ce qui concerne l'ensemble des recherches sur les sociétés du Tiers monde en Suède le pourcentage des études réalisées au moins partiellement sur place a augmenté pendant les années 1971-1977/78 de 30 à 72 % (2). Cela signifie clairement que les chercheurs nordiques essaient de sortir de l'impasse où les études trop concentrées sur les documents des organisations internationales les ont menés en matière de recherche sur le Tiers monde. — Avec une perspective plus large nous pouvons même prétendre que toutes les sciences sociales dans les pays nordiques ont d'une manière générale tendance à relativiser l'utilisation des « modèles théoriques » en cherchant à approcher « la réalité ».

Ces tendances présentées ci-dessus sont présentes dans toutes les études nordiques sur les sociétés du Tiers monde. Seulement le rapprochement de l'orientalisme traditionnel et des études pour le développement est un trait particulier de la recherche concernant le monde arabe. Pendant les dernières années les pressions où les influences venant de l'extérieur de la communauté scientifique se sont fait sentir plus nettement qu'auparavant. D'une part l'évolution de la politique officielle d'aide des États nordiques pour le développement conduit à exiger qu'une partie de ces recherches soit mise au service des réalisations projetées. Cela veut dire que le caractère immédiatement applicable

(1) Cecilia MOLANDER : "Development Research in Sweden", *SAREC Report*, R4 : 1978, pp. 146-147.

(2) *Op. cit.* p. 156.

des recherches s'est accentuée récemment. D'autre part la croissance de l'importance économique du monde arabe pour le commerce nordique aussi bien du point de vue des exportations que des importations a eu pour effet que le milieu commercial se tourne vers la communauté scientifique pour y trouver une solution à ses propres problèmes. Ainsi pendant les dernières années aussi bien en Suède qu'en Finlande les chercheurs universitaires ont participé à l'organisation de cours « intensifs » de quelques jours sur « La connaissance de la Civilisation arabe » pour des hommes d'affaires cherchant à améliorer leurs capacités commerciales.

Dans tous les domaines, les années 1970 ont connu une augmentation des activités scientifiques concernant le monde arabe qui semble être assez étroitement liée à la conjoncture internationale. Plusieurs centres universitaires ont créé des programmes spéciaux concernant le monde arabe et plusieurs nouveaux projets de recherche ont vu le jour.

Avant de commencer une observation plus détaillée arrêtons-nous d'abord sur l'évolution de la situation concernant l'ensemble des pays nordiques. Dans le domaine de l'orientalisme classique le nombre des chaires de langues et civilisations moyen-orientales n'a pas connu une augmentation significative dès la première moitié des années 1960.

Pendant la dernière moitié de la décade 1970 les langues moyen-orientales étaient enseignées dans les pays nordiques de la façon suivante. On pouvait étudier l'arabe littéraire et classique dans huit universités nordiques, l'arabe dialectal dans cinq villes universitaires et les langues berbères seulement dans une, c'est-à-dire à l'Université de Copenhague. Une description plus détaillée de la façon dont les langues moyen-orientales sont enseignées et leur distribution dans les quatre pays nordiques peut être observée dans le tableau I.

Dans le tableau I nous pouvons voir que le Danemark et la Suède sont un peu mieux pourvus, dans l'enseignement des langues moyen-orientales, que leurs deux voisines, la Finlande et la Norvège.

Remarquons qu'en ce qui concerne le persan et le turc les langues anciennes et mortes sont incluses dans les chiffres présentés.

L'enseignement et la recherche vont ensemble. Les résultats des recherches de l'orientalisme sont publiés surtout dans les quatre revues scientifiques qui sont déjà devenues classiques. Il s'agit de *Acta Orientalia* à Copenhague, publiée par les « Societates Orientales Danica, Fennica, Norvegica (et) Svecica » (et parue auparavant sous le nom de *Le Monde Oriental*), de *Orientaliska Studier* à Stockholm, d'*Orientalia Suecana* à Uppsala et de *Studia Orientalia* à Helsinki.

Les pays nordiques possèdent aussi quelques collections de documents et de matériel de recherche en matière d'orientalisme qui ont un intérêt international. Dans ce contexte il faut surtout mentionner les collections de littérature et des manuscrits à la Bibliothèque Royale à Copenhague, l'unique collection de littérature orientale pré-révolutionnaire russe à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki et les collections de l'Institut Indo-Iranien à Osio. Pour les lecteurs

TABLEAU I
*L'enseignement des langues moyen-orientales dans les pays nordiques **

	Danemark	Finlande	Norvège	Suède	Total
Arabe classique	2	1	1	4	8
Arabe dialectal	2	1	1	1	5
Egyptien ancien et moderne .	1	1	1	1	4
Berbère	1	-	-	-	1
Persan	1	1	1	2	5
Turc	1	1	1	1	4
Total					27

* Source : *Asien Studier i Norden 1979*, pp. 55-57, CINA Copenhague, s.a. Dans le tableau I il s'agit du nombre des chaires universitaires.

de l'AAN s'intéressant à l'ethnographie, le Musée Méditerranéen de Stockholm présente certainement un intérêt particulier. Les lecteurs voulant s'informer davantage sur ces collections nordiques peuvent consulter par exemple les ouvrages mentionnés dans la note ci-dessous (3).

Pour continuer l'observation de l'ensemble des pays nordiques, une curiosité comme la seule antenne de recherche nordique dans la région méditerranéenne, doit être notée. Il s'agit de « L'Institut Suédois de Recherche » à Istanbul, qui a été fondé en 1962 par l'initiative privée pour favoriser les recherches sur le terrain en Turquie et dans les pays voisins. De plus cet Institut organise des cours d'été pour les étudiants et les chercheurs nordiques voulant se familiariser avec les problèmes quotidiens au Proche Orient.

Regardons maintenant le développement des deux courants traités déjà dans l'AAN 1978. C'est-à-dire l'évolution du NOMEN (4) et de l'idée de « l'Institut Nordique du Monde Arabe ». Le NOMEN a réussi à publier son catalogue concernant les projets nordiques de recherches en matière de sciences sociales sur le monde méditerranéen (5).

(3) ELLINGER & WAGNER (eds) : *Guide to East, Southeast and Central Asian Library Collections in Scandinavia*. CINA, Copenhague, 1976. HALÉN [Harry] *Handbook of Oriental Collections in Finland* CINA, London, 1978. WAGNER D.B. : *Union Catalogue of East Asian Materials in Scandinavian Libraries*, CINA, 1979.

(4) NOMEN = Nordic Mediterranean Network.

(5) MATHISEN, VIGDIS & HJIVIK, TORD (eds) : *Nordic Projects in Mediterranean Studies 1980 M* - 2/80, PRIO, Oslo, 1980.

Le tableau II donne une idée de la façon dont les 92 projets nordiques en cours se répartissent entre les différents pays méditerranéens et dans quels pays nordiques ils se réalisent.

TABLEAU II
Distribution des projets nordiques en cours entre les différents pays étudiés (6)

	Danemark	Finlande	Norvège	Suède	Total
Algérie		1	3	2	6
Maroc			3	3	6
Tunisie	1			4	5
Libye	1			1	2
Maghreb				2	2
Proche et Moyen Orient.....	3	5	15	10	33
Europe	7	1	18	8	34
Général.	1	1	2		4
<i>Total.</i>	<i>13</i>	<i>8</i>	<i>41</i>	<i>30</i>	<i>92</i>

Les critères utilisés pour situer un certain projet de recherche dans le tableau II sont relatifs et approximatifs. Par exemple quand il s'agit des relations de la Suède avec le Liban le projet qui les étudie se trouve dans la rubrique Proche et Moyen Orient et une étude sur les difficultés de la vie quotidienne des émigrés marocains à Oslo est mise dans la rubrique du Maroc.

Dans le tableau II nous pouvons voir que c'est en Norvège et en Suède qu'on s'intéresse le plus à la région méditerranéenne. Le monde arabe englobe en tout 54 projets de recherche, le Maghreb 21. En général les Nordiques s'intéressent d'une façon presque égale aux sociétés du Machreck et d'Europe méditerranéenne, le Maghreb est en faible minorité.

Comme nous pouvons le voir au tableau III, dans 26 projets de recherche il s'agit d'une coopération avec les pays étudiés. Dans ce tableau sont inclus des

(6) MATHISEN & HøIVIK, *op. cit.*

projets où la recherche est effectuée par des chercheurs venant des pays en question ou des projets pour lesquels les réponses au questionnaire du NOMEN ont annoncé une coopération plus ou moins formelle avec des établissements de recherche dans les pays considérés.

La recherche effectuée en Suède est, d'une façon significative beaucoup plus liée à la coopération avec les représentants des sociétés étudiées, à peu près trois fois plus que les autres pays nordiques. Dans le tableau III on voit aussi qu'une coopération avec l'Europe méditerranéenne se réalise un peu plus facilement qu'avec le monde arabe.

Remarquons que la coopération avec les Maghrébins est plus importante que la part du Maghreb dans l'ensemble des projets nordiques. Le Maghreb arrive presque avec le même chiffre que l'Europe. La Tunisie semble être un pays favorisé par les études nordiques (deux fois plus de projets que dans les autres pays maghrébins). En général les études consacrées au Maghreb semblent être en croissance dans les pays nordiques comme nous allons le voir plus tard.

TABLEAU III
*Distribution des projets nordiques
ayant une coopération avec les pays étudiés (*)*

	Danemark	Finlande	Norvège	Suède	Total
Algérie		1		1	2
Maroc				2	2
Tunisie				4	4
Libye	1			1	2
Proche et Moyen-Orient				4	4
Europe	3		6	3	12
Total	4	1	6	15	26

(*) Source, MATHIESEN // *Hovik, op. cit.*

L'idée de créer un « Institut Nordique du Monde Arabe » n'a pratiquement pas avancé pendant l'année qui vient de passer. Cette question a été

discutée à la conférence nordique sur « les études régionales » (7) organisée à l'Université de Lund, Suède, en avril 1980. La conférence, qui traita des questions plus générales de l'organisation de toutes « les études régionales » dans les pays nordiques, considéra que les études concernant le Moyen Orient et l'Afrique du Nord devaient avoir la priorité et être encouragées et coordonnées le plus tôt possible. Remarquons que cette année on a moins discuté de « l'Institut du Monde Arabe » que des études du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord; ce terme est considéré comme plus large et englobe aussi des régions comme l'Iran et la Corne de l'Afrique.

En tout cas, à la conférence de Lund, il apparut que la communauté scientifique n'est actuellement pas favorable à la création d'un nouvel institut inter-nordique. Les avantages d'un tel institut centralisé sont considérés comme très faibles par rapport au prix que sa fondation demande. La communauté scientifique estime que le développement des études sur les sociétés du Tiers Monde peut se réaliser surtout au niveau universitaire. Ainsi il est préférable de renforcer les structures nationales dans chaque pays nordique. Pour réaliser ces buts il faut créer une organisation nordique très légère, dont la tâche sera seulement d'encourager, de coordonner et de regrouper les études faites dans les différentes universités. De plus cette organisation inter-nordique pourrait distribuer des ressources financières, organiser régulièrement des conférences et formuler des projets de recherche inter-nordiques pour développer les études concernant le monde arabe et moyen-oriental. En automne 1980 la situation reste assez confuse; ni l'institut du monde arabe, ni une organisation inter-nordique plus légère n'ont vu le jour.

Au niveau des instituts inter-nordiques déjà existants, c'est-à-dire l'Institut Scandinave des Etudes Africaines (le SIAS) et le CINA, Institut Scandinave des Etudes Asiatiques, la Méditerranée et le monde arabe ont continué à avoir une importance — mais modeste. Au SIAS quelques publications concernant la Corne de l'Afrique sont parues, et dans l'AKUT (8), le groupe du travail proche du SIAS, une étude traitant des relations entre l'Algérie indépendante et le France a été achevée.

En ce qui concerne le CINA ses activités se sont orientées, dans les domaines qui nous intéressent, vers l'étude de l'évolution politique en Afghanistan et en Iran, l'histoire coloniale de l'Indonésie et les musulmans en Chine.

∴

Une idée plus précise sur le développement des études du monde arabe et méditerranéen dans les pays nordiques peut être perçue par l'observation de l'évolution particulière dans chaque pays. Au Danemark c'est l'Université de

(7) "Area Studies".

(8) AKUT = Arbetsgruppen för studier av utvecklingsstrategier i tredje världen. (Groupe du travail pour les études des stratégies du développement dans le Tiers Monde).

Copenhague qui est la plus intéressante. Remarquons surtout l'Institut d'Égyptologie qui est le seul établissement dans les pays nordiques où l'on enseigne la langue berbère. L'Institut d'Études Romaines, aussi à l'Université de Copenhague, a été actif surtout vis à vis du Maghreb. Pendant les dernières années une partie des études consacrées à la littérature francophone se sont concentrées sur le Maghreb. Cette année un ouvrage collectif de chercheurs danois est préparé sur l'Algérie. Ce recueil d'articles traite de la situation de la langue berbère, de la société rurale du XIX^e siècle et la colonisation, de la décolonisation de l'histoire etc. Dernièrement un groupe de travail plus ou moins pluridisciplinaire sur la Méditerranée a été fondé à l'Université de Copenhague.

En Finlande c'est l'étude de l'histoire qui est devenue la plus productive pendant les deux ou trois dernières années. Et il s'agit surtout de l'histoire réécrite de l'ancienne tradition finlandaise de l'orientalisme du XIX^e siècle. Ainsi un ouvrage sur les voyages des ethnologues finlandais en Asie est paru en automne 1980. Dans le même sens les articles non-publiés de G.A. Wallin (1811-1852) sur ses voyages en Péninsule d'Arabie vont paraître bientôt à la suite des efforts du Prof. Kaj Öhrenberg. Une bibliographie critique sur les thèses académiques présentées en Finlande dans les domaines de l'orientalisme pendant les deux derniers siècles est actuellement en préparation. Et il faut aussi noter l'enseignement qu'on donne sur le Maghreb et le monde arabe aux Universités de Turku et d'Helsinki. En général les études finlandaises sur le monde arabe et méditerranéen font partie du domaine plus large de l'orientalisme, à l'exception de celles qui appartiennent clairement aux études pour le développement.

C'est en Norvège que les études méditerranéennes et du monde arabe sont certainement les plus importantes dans les pays nordiques. Cela est dû au « Programme du Moyen Orient » de l'Université de Bergen. Ce programme pluridisciplinaire, fondé déjà au début des années 1960, est animé surtout par l'Institut d'Anthropologie Sociale et par l'Institut d'Histoire. Les travaux couvrent tout le monde musulman du Maroc au Pakistan. Sur les différents projets de ce programme un nombre assez réduit s'intéresse au Maghreb; il s'agit d'une étude de la religion et de la modernisation au Maroc et d'une autre sur la culture dattière en Algérie. La plus grande partie des publications de ce programme se concentrent sur la Turquie. Remarquons également que les pays méditerranéens d'Europe sont étudiés à Bergen.

En Norvège il faut aussi noter les travaux faits dans l'Institut Norvégien de Politique Étrangère qui traitent principalement des conflits politiques et militaires au Proche-Orient.

En Suède l'évolution a certainement été la plus intéressante au point de vue des études du monde arabe et méditerranéen. L'Institut des Langues Orientales de l'Université de Lund a créé, il y a quelques années, une matière de recherche et d'enseignement intitulée « La Connaissance du Moyen Orient » et à ses côtés « Les Archives du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord ». L'existence de ces activités à Lund est liée à l'importance croissante que le Moyen Orient a acquise au niveau politique et commercial dans les pays

nordiques. A l'Université de Lund plusieurs instituts et départements se sont intéressés au Moyen Orient. La création d'une matière comme « La Connaissance du Moyen Orient » est un essai pour regrouper sous un parapluie multidisciplinaire toutes ces activités. Le programme de Lund a aussi l'ambition de devenir une sorte d'UER indépendante qui aurait une importance nationale en Suède. Ce programme a déjà organisé quelques conférences communes avec les représentants des entreprises privées suédoises. Ainsi le but de « La Connaissance du Moyen Orient » est de répondre aux exigences du monde en dehors des universités et de former les « connaisseurs » du Moyen orient, au service de la politique et du commerce suédois. L'enseignement dans « La Connaissance du Moyen Orient » se divise en trois orientations; la langue, la civilisation et la société d'aujourd'hui. Dans ce but l'accent est mis sur l'étude de la langue arabe moderne et standard, immédiatement applicable. Dans le domaine de la civilisation on enseigne l'histoire du monde arabe et de l'Islam, l'idéologie de la religion, le droit musulman etc. Dans la troisième orientation, c'est-à-dire dans l'étude des sociétés moyen-orientales d'aujourd'hui, on approche les particularités de la vie quotidienne dans les différents pays arabes, la géographie et les régimes politiques. Un essai intéressant est d'étudier et d'enseigner les différences culturelles entre le monde arabe et l'Occident dans le but de faciliter l'intégration du visiteur suédois au Moyen Orient en lui donnant les moyens de franchir « le mur culturel ».

Mais dans « La Connaissance du Moyen Orient » on essaie aussi de développer les capacités de recherche scientifique. Dans ce contexte « Les Archives du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord » devraient jouer un rôle principal à l'avenir. Ces archives ont été fondées en automne 1977 pour rassembler les documents concernant ce domaine. Elles contiennent les collections de la presse actuelle afin de satisfaire ceux qui ont besoin de s'informer rapidement sur des questions spéciales au Moyen Orient et au Maghreb. Pour faire avancer les recherches scientifiques, l'ambition la plus grande des archives est de créer un fichier nordique regroupant toute la littérature concernant le Moyen Orient et l'Afrique du Nord et qui existe déjà dans les bibliothèques scientifiques des cinq pays nordiques, de la même façon que la collection « Africana » du SIAS à Uppsala.

La recherche faite à Lund est très variée. Il faut noter surtout les études en cours consacrées aux conflits frontaliers entre le Maroc et l'Algérie dans les années 1960, l'émigration internationale et le développement au Maghreb ainsi que les études sur l'agriculture en Algérie. Ces études sont en train d'être réalisées dans les différents instituts de l'Université de Lund. L'Université de Lund essaie de coordonner ses contacts scientifiques avec le monde arabe en coopérant avec « La Fédération des Conseils de Recherche Scientifique Arabes », située à Bagdad.

En Suède il faut encore mentionner l'Université de Göteborg où l'on fait des travaux intéressants concernant les dialectes parlés de l'arabe moderne. Un des projets de recherche de l'Institut de Langue Arabe à Göteborg est consacré à l'étude des particularités linguistiques et culturelles de l'arabe parlé à Tanger,

aujourd'hui. Les chercheurs de Göteborg ont aussi participé à l'organisation en Suède de cours généraux sur le monde et la civilisation arabe, destinés à un public non universitaire.

∴

Pour finir notre revue des études nordiques concernant le monde arabe et méditerranéen, arrêtons-nous un peu aux recherches individuelles récemment publiées ou encore en cours. Concernant le Proche et Moyen Orient les études faites par Daniel Heradstveit, notamment *The Arab-Israel Conflict; psychological obstacles to Peace*, Oslo/New York, Columbia University Press, 1979, et le livre d'Unni Wikan, *Poor in Cairo*, London 1980, sont certainement les plus intéressants avec l'étude de Åke Holter, *La religion d'Etat arabe, l'Islam politique et social en Afrique du Nord et au Moyen Orient* (9), en Norvège.

En ce qui concerne l'ensemble du Maghreb remarquons premièrement l'étude entreprise par l'Institut de Géographie Physique de Lund sur les relations entre des changements météorologiques et la désertification au Sahara. Les problèmes sociaux ont été traités dans l'étude d'Eva Rosander concernant les femmes en Afrique du Nord (10). Les questions de la vie familiale et du mariage sont aussi étudiées dans la recherche entreprise par Mona Måtersson à Stockholm concernant les rôles des épouses au Maroc. Parmi les autres projets traitant du Maroc nous pouvons mentionner l'étude commencée par Ali Najib à Uppsala concernant le développement régional du sud du Maroc.

Dans le cas de la Tunisie ce sont les Maghrébins eux-mêmes qui sont en train de montrer une activité importante dans les études nordiques. Dans le contexte des études des dialectes parlés de l'arabe d'aujourd'hui à l'Institut de Langue Arabe de Göteborg, Fathi Talmoudi a publié en 1980 les résultats de ses recherches dans le livre intitulé *The Arabic Dialect of Susa*, *Orientalia Gothoburgensia* 4, 1980. Les conséquences de l'aide suédoise pour le développement en Tunisie vont être particulièrement étudiées à Stockholm dans la recherche de Farouk Kobba, *Foreign Investment and Economic Development: Case Study of Tunisia*. Le passé est étudié par l'historien tunisien Mezri Bdira à Uppsala. En 1978 est paru son ouvrage *Relations internationales et sous-développement. La Tunisie 1857-1864*.

En ce qui concerne l'Algérie ce sont surtout les Suédois qui ont manifesté l'activité la plus remarquable. Christian Andersson traite des problèmes du monde rural dans sa recherche *State and Peasants in Algeria* qui se consacre aux changements socio-économiques dans les montagnes des Aurès pendant la réalisation des deux premiers plans quadriennaux. Lats Jönsson a essayé de donner une vue d'ensemble sur les principaux problèmes de la réforme agraire dans son étude *La Révolution Agraire en Algérie, Histoire, contenu et problèmes* publiée par le SIAS à Uppsala en 1978.

(9) Oslo, 1976, paru en norvégien.

(10) ROSANDER (EVA) *8 Kvinna i Nordafrika*, en "Jus-tidning", Stockholm, 1978.

Dans le domaine des études sur la littérature un exemple intéressant est l'ouvrage de Yvonne Llavador *La Poésie algérienne de langue française et la guerre d'Algérie* paru en septembre 1980 à l'Université de Lund. Madame Llavador étudie les influences particulières de la guerre sur l'expression artistique avant d'analyser plus concrètement les 530 poèmes algériens parus pendant la guerre de libération et formant la base documentaire de sa recherche.

A l'Université d'Uppsala dans le domaine des sciences politiques l'étude d'Inga Brandell *L'Algérie et la France. Trois essais sur la décolonisation* devrait paraître avant la fin de l'année 1980. Cette étude contient une analyse du contenu des accords officiels entre ces pays ainsi que des relations économiques et culturelles algéro-françaises afin d'éclairer les structures pouvant expliquer les difficultés dans les rapports entre les deux partenaires et leurs conséquences sur les politiques gouvernementales. L'œuvre de Madame Brandell est sans aucun doute une des plus intéressantes études consacrées dernièrement au Maghreb dans les pays nordiques.

En ce qui concerne la Finlande et le Maghreb dans le domaine de la recherche il faut noter comme une curiosité intéressante l'étude entreprise par un vieux connaisseur de l'Afrique, le Professeur émérite Matti Peltola, traitant de l'évolution de l'organisation postale au Maroc avant le colonialisme, au XIX^e siècle.

.

Pour conclure notre essai sur le développement des études nordiques du monde arabe et méditerranéen et pour essayer d'en regrouper les principaux phénomènes d'évolution, il faut constater, premièrement, les faits suivants : les études concernant le monde arabe et méditerranéen sont en plein développement, il y a beaucoup de « choses » qui se passent dans ce domaine. L'extension de ces travaux est si large qu'il est difficile de tenir compte de tout ce qui se passe. Cette difficulté est accentuée par le fait que ce développement se réalise dans plusieurs domaines académiques sans qu'il y ait de liens explicites entre eux. Il faut encore reconnaître les différences qualitatives qui existent entre les différents domaines universitaires et entre les quatre pays nordiques. Le développement des études du monde arabe et méditerranéen s'effectue donc d'une façon très diffuse et diversifiée, et ainsi il n'est pas facile de donner « un fil rouge » à l'observation de ces développements.

En même temps on peut cependant dire que ces diversités et cette lacune de coordination sont actuellement assez bien prises en considération par la communauté scientifique elle-même dans les pays nordiques. Et justement les principaux courants d'évolution qu'on peut dégager dans ce domaine tendent à rechercher les solutions qui pourraient permettre de coordonner davantage l'ensemble du développement de ces matières dans les pays nordiques. La naissance du NOMEN et l'existence de l'idée de créer un « Institut Nordique du Monde Arabe » en sont les preuves.

Un autre phénomène qui va dans le même sens, c'est-à-dire vers une coordination plus développée des études nordiques sur le monde arabe et méditerranéen, consiste dans l'actualisation de l'orientalisme classique et dans son rapprochement avec les études pour le développement. L'avenir nous montrera quel en sera le résultat mais il y a plusieurs raisons pour supposer qu'il peut être très fertile pour les deux traditions de recherches en question.

Troisième phénomène qui caractérise les domaines de recherche qui nous intéressent ici : les pressions venant de l'extérieur de la vie académique se font sentir d'une façon de plus en plus accentuée. Les instances politiques et étatiques ainsi que commerciales s'intéressent actuellement à développer leurs relations avec le monde arabe d'une manière beaucoup plus poussée qu'auparavant. Et par suite elles s'intéressent aussi davantage au développement des recherches dans ce domaine. Ce fait peut certainement aider le chercheur à descendre de sa tour d'ivoire, mais en même temps il influence peut-être les orientations de la recherche et il peut ainsi poser des limites « à la liberté académique » en la recrutant pour son service immédiat, à court terme. Pour légitimer ce fait on a argumenté quelquefois, surtout dans la presse il faut l'avouer, de la façon suivante : du fait que les pays nordiques n'ont jamais été des colonisateurs directs, il n'y a pas dans ces pays une tradition scientifique large, produisant un savoir adéquat sur les sociétés arabes et africaines et ainsi les positions politiques et commerciales des pays nordiques sur les marchés mondiaux sont inférieures à celles des anciennes métropoles coloniales. Il faut maintenant créer cette tradition de recherche pour pouvoir mieux concurrencer les grandes puissances industrielles sur les marchés arabes et africains. Le problème est certainement réel, mais aussi très délicat et complexe. Espérons tout de même que la recherche nordique pourra garder son indépendance et s'orienter avec une vision large à longue portée.

Pour finir nous pouvons mettre l'accent sur le fait que les études nordiques concernant le monde arabe et méditerranéen sont actuellement très riches, offrant un choix qualitativement et quantitativement très varié qui couvre les disciplines de recherche allant de la météorologie à l'anthropologie. Les années à venir vont nous montrer quels vont être le contenu et l'étendue des différentes tentatives pour donner une coordination plus accentuée à toutes ces activités de recherche concernant le monde arabe et la Méditerranée. Peut-être est-ce justement leur diversité qui pourra garantir leur développement le plus fertile.

Tuomo MELASUO *

* Chercheur à l'Université de Turku (Finlande).